

Paris 29 juin 1843.

Ma chère petite femme,

Maman m'a adressé la lettre que tu m'annonces & cette fois je suis doublement au courant de la circonstance heureuse qui assure une bonne place à Lemarsis<sup>1</sup>. Maman m'annonçait aussi le passage et le court séjour de M<sup>r</sup> Lefébure Defourcy<sup>2</sup> que nous attendons ici incessamment, pour qu'il y fasse des démarches au sujet d'une place de professeur à la faculté des sciences qu'il remplit comme suppléant du titulaire depuis 15 ans et qu'il est menacé de se voir enlever par un concurrent. J'ai fait plusieurs démarches dans son intérêt, et j'ai lieu de craindre qu'elles ne restent infructueuses.

Le reproche que tu me fais de ne pas te donner de nouvelles de ma santé n'est pas fondé : je me porte parfaitement bien et n'ai point un instant d'indisposition d'aucune sorte. Je serais donc fort embarrassé pour te dire d'une lettre à l'autre quelque chose de varié sur ce sujet.

Je ne sais point encore si je voyagerai : j'ai à terminer /2/ un certain nombre de travaux et d'un autre côté notre administration se trouvant à court d'argent, je serais probablement obligé de voyager tout à fait à mes frais sans avoir même la maigre & insuffisante indemnité qui m'a été donnée l'an dernier pour mon voyage d'Angleterre. Je désirerais toutefois, si je pouvais tout concilier, faire une courte excursion en Allemagne. Si je ne pars pas avant la fin de l'été, j'irai certainement te voir au Havre et je tâcherai de le faire dès que les séances de la Chambre des députés seront closes.

Je crains que le refroidissement de température que nous avons eu ici ne se soit également fait sentir au Havre, et que tes bains ne se trouvent encore retardés : tu feras bien je crois de ne te mettre à l'eau que quand le temps chaud sera bien établi. Madame Charles Defourcy<sup>3</sup> se propose toujours d'aller pendant 15 jours au Havre prendre les bains avec son mari : elle compte s'y rendre le 15 juillet si la saison se montre favorable : c'est une maîtresse-nageuse qui par son exemple stimulera ton émulation et celle de M<sup>me</sup> Nion<sup>4</sup>.

J'ai dîné hier avec M<sup>r</sup> Boursy<sup>5</sup> chez Labarbe<sup>6</sup> : M<sup>r</sup> Boursy qui part dans quatre ou cinq jours pour Le Havre /3/ a bien voulu se charger de te porter ton lorgnon qui n'était pas chez Mélanie<sup>7</sup> quand Millet s'y est présenté : cela m'évitera la course du faubourg Poissonnière où M<sup>r</sup> Millet est logé et où je n'aurais probablement pas pour compensation la chance de le rencontrer.

J'aurais été très fâché que Maman eût encore manqué l'occasion qui se présente de revoir son pays natal : je sais qu'elle se fait une grande fête de ce voyage, et il sera doublement agréable pour elle puisqu'elle le fait en famille, débarrassée du souci que lui donnait la position de Lemarsis.

---

<sup>1</sup> Isidore Thomas Lemarsis (1803-1847), époux de Coelina Le Play et beau-frère de Frédéric.

<sup>2</sup> Louis-Étienne Lefébure de Fourcy (1787-1869), mathématicien, professeur suppléant à la faculté des sciences de Paris et membre de l'Académie des sciences.

<sup>3</sup> Charles Lefébure de Fourcy (1815-1904), ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur hydrographe, futur inspecteur général des ponts et chaussées.

<sup>4</sup> Épouse d'Amable Nion, notaire à Ingouville.

<sup>5</sup> Vraisemblablement Jean Charles Armand Boursy (1778-1860), directeur de l'administration des Contributions indirectes au ministère des Finances et conseiller d'État. Il était natif du Havre.

<sup>6</sup> Benjamin Labarbe (1808-1875), notaire à Paris, époux de Mélanie Fouache sœur aînée d'Augustine, par conséquent beau-frère de Frédéric Le Play.

<sup>7</sup> Mélanie Fouache (1814-1903), sœur d'Augustine et belle-sœur de Frédéric Le Play, épouse de Benjamin Labarbe.

Ma vie est encore moins variée que la tienne : je me lève de bonne heure selon ma coutume, vers les 5 heures : jusqu'au déjeuner je travaille au laboratoire, où j'écris des lettres comme je le fais en ce moment. Je vais au bureau de 8<sup>h</sup> ½ à midi : je déjeune une 2<sup>e</sup> fois de midi à 1<sup>h</sup> ½ et je travaille un peu au laboratoire : je reviens au bureau jusqu'à 6<sup>h</sup> ½. Le soir je me promène un peu aux Tuileries, ou vais voir quelqu'un : je me couche enfin à 10<sup>h</sup> et dors parfaitement jusqu'au lendemain. Je ne varie ce régime que pour travailler plus longtemps au laboratoire, ou pour conduire mes élèves dans les fabriques de Paris et des environs.

M<sup>r</sup> Demidoff<sup>8</sup> m'annonce qu'il quitte décidément Saint-/4/Pétersbourg. Il se rend d'abord à Florence par Berlin et Vienne ; et se propose de venir passer à Paris l'automne et l'hiver. Il continue à se bien porter ainsi que sa femme<sup>9</sup> qui malheureusement ne fait pas d'enfant.

Notre appartement est maintenant complètement arrangé et fait assez bon effet : le mur de notre chambre n'est pas encore sec non plus que l'armoire du cabinet : je hâte autant que je puis leur assainissement en laissant tout ouvert par les temps secs, et il faut espérer que cet inconvénient réel prendra fin : si tu pouvais m'indiquer le genre de papier que tu désires, je le ferais coller dès que le mur serait sec.

Je n'ai encore été qu'une seule fois au spectacle depuis ton départ : Mélanie voulait m'entraîner avant-hier au cirque où elle menait Alfred<sup>10</sup> : j'ai été avec eux aux Champs-Élysées qui forment une délicieuse promenade en ce moment et suis revenu après avoir fait une visite à une dame italienne (M<sup>e</sup> Peruzzi) qui y demeure, et dont le mari que tu as vu cet hiver est maintenant maire de Florence<sup>11</sup>.

M<sup>r</sup> de St-Léger<sup>12</sup> est parti avec sa famille, hier pour le Morvan. M<sup>me</sup> de St-Léger que j'ai été voir avant son départ m'a prié de te faire ses compliments affectueux : Berthe<sup>13</sup> qui a eu la rougeole était complètement rétablie.

Mille baisers pour toi et pour notre garçon. – Ton affectionné

F. Le Play

/5/

30 juin

P.S. Ayant reçu hier à midi ta lettre qui m'annonçait l'arrivée de ta famille, j'ai différé l'envoi de ma lettre pour t'annoncer leur heureuse arrivée : notre monde est en effet arrivé hier soir à 8<sup>h</sup> ½, ta mère assez fatiguée du mouvement de la route. Ils sont arrivés à Rouen à 2<sup>h</sup> ½ et ont eu juste le temps de se transborder sur le chemin de fer. Ta mère n'a point été effrayée et s'est comportée assez bravement.

Je vais les faire dîner ici aujourd'hui avec Labarbe.

Tes deux bouquets m'ont fait bien grand plaisir et je te prie aussi de remercier maman, ma sœur, M<sup>r</sup> Bazire<sup>14</sup> des souhaits qu'ils m'ont adressés à l'occasion de la St-Pierre<sup>15</sup>, que j'aurais bien voulu passer en famille.

---

<sup>8</sup> Anatolii Demidov (1812-1870), prince de San Donato, employait Le Play pour la gestion des entreprises sidérurgiques familiales dans l'Oural.

<sup>9</sup> La princesse Mathilde (1820-1904), fille de Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie.

<sup>10</sup> Alfred Labarbe (né en 1835), fils de Benjamin et de Mélanie Fouache.

<sup>11</sup> Vincenzo Peruzzi (1789-1847), gonfalonier de Florence. Son fils Ubaldino Peruzzi (1822-1891), futur correspondant et collaborateur de Le Play, auteur d'enquêtes en Italie, fut élève à l'École des mines de 1840 à 1843.

<sup>12</sup> Albert de Champs de Saint-Léger (1801-1890), propriétaire, collaborateur de Frédéric Le Play futur membre fondateur de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale en 1856.

<sup>13</sup> Fille cadette d'Albert de Champs de Saint-Léger.

C'est pour moi un bien grand plaisir d'apprendre les progrès que fait chaque jour Albert<sup>16</sup> : il entre dans l'âge où les enfants donnent le plus d'agrément et j'espère que rien ne nous empêchera de jouir de cette perspective de bonheur.

Mille nouveaux baisers pour toi et Albert.

Ton affectionné  
F. Le Play

Ton père n'a pu trouver les clés de sa remise.  
Nous ne pouvons trouver ton magasin à poivre.

t.s.v.p.

/6/ J'ai envoyé ce matin un exprès à Labarbe pour inviter la famille à dîner à la maison.

Je vais leur donner :

la soupe & le bouilli  
du poisson  
des ris de veau à la chicorée  
un poulet rôti et une salade  
des haricots verts  
une crème au plat  
une glace, une bouteille de champagne frappée

Ta mère est assez bien remise aujourd'hui des fatigues d'hier : elle va aller déjeuner avec Mélanie.

---

<sup>14</sup> Jacques Bazire (1761-1852) prêtre. Il vivait dans l'intimité des Le Play depuis l'enfance de Frédéric.

<sup>15</sup> Premier prénom de Frédéric Le Play.

<sup>16</sup> Albert Le Play (1842-1937), fils unique de Frédéric et Augustine Le Play.